

darbiete (419). Lukács kritisiert die „falsche Ontologie“ des Existenzialismus, die sich darin zeige, dass es nur das „Ich“, aber kein „Wir“ gebe. Die Existenzialismus-Kritik enthält Ansatzpunkte für eine Sozialethik. Gegenüber der Subjektivität betont Lukács „die Kategorien des kollektiven Zusammenlebens, des Miteinanderarbeitens, des Miteinanderkämpfens“, die für den Existenzialismus lediglich individuell-psychologische, jedoch keine „ontologischen“ Kategorien seien (425). Zum Ende der Essaysammlung hebt Lukács die Bedeutung der Erkenntnistheorie Lenins hervor, die „das Entstehen des neuen, des ganzen, des vielseitigen Menschen real vorbereitet“ (539).

Auch in der Schrift „Sozialismus und Demokratisierung“ hebt er auf den „neuen Menschen“ ab. Dieser lasse die soziale Vereinzelung, nicht zuletzt durch Arbeitsteilung hervorgerufen, hinter sich. Nur die sozialistische Gesellschaft besitze den „lockernen Zauber des Menschwerdens“ (660).

Die Texte des Bandes sind geprägt vom Kalten Krieg und lassen eine tiefe Abneigung gegen die USA und die „amerikanische Lebensform“ (391) erkennen. Die CIA dirigiere die angeblichen „Verteidiger der Freiheit“ (583). Für Lukács gibt es nur die Alternative einer „bürgerlichen“ Demokratie, die ihren Namen nicht verdiene, und der „sozialistischen“ Demokratie. In dem Essay „Von der Verantwortung der Intellektuellen“ ruft er diese auf,

nicht „willenslose Helfer einer barbarischen Reaktion“ zu sein, sondern „Vorbereiter und Vorkämpfer einer fortschrittlichen Weltenwende“ (245). Mit dem Stalinismus setzt er sich durchaus kritisch auseinander. In „Sozialismus und Demokratisierung“ erwähnt er die „Prozesse der dreißiger Jahre“, die Verbrechen Stalins benennt er freilich nicht als solche. Stalins Fehler habe darin bestanden, dass er rein taktisch agiert habe. Diese „absolute Vorherrschaft der Taktik“ (660) habe dazu geführt, Abweichler zu diskreditieren, statt sie im Kampf gegen den „Imperialismus“ einzubinden. Dies habe eine „Entfremdung vom Sozialismus“ zur Folge gehabt.

Mit diesem Band 3 (dem noch der zweite Teilband folgen muss) ist die 1962 bis 1986 im Luchterhand Verlag begonnene und seit 2005 im Aisthesis Verlag fortgeführte Werkausgabe von Lukács, 50 Jahre nach seinem Tod, abgeschlossen. Dem kleinen Bielefelder Verlag und den Herausgebern ist dafür ausdrücklich zu danken. Der Band ist vorbildlich ediert und enthält ein kurzes, informatives Nachwort. Es ist zu hoffen, dass dieser Abschluss zu neuen, vor allem auch zu *kritischen* Auseinandersetzungen mit dem Budapester Philosophen inspiriert.

Wolfgang Hellmich (Tübingen)  
wolfgang\_hellmich@t-online.de

*María Luisa Pro Velasco, Introducción a la ética de Robert Spaemann, Granada: Comares 2021, XIV + 158 S., ISBN 978-84-1369-142-8.*

Cette monographie de María Luisa Pro Velasco, docteur en philosophie par l'Université pontificale de Salamanque et actuellement professeur à l'Université Catholique Sainte Thérèse de Jésus d'Ávila, en Espagne, est le résultat de plusieurs années d'un intense travail de recherche. La professeur Pro Velasco a étudié en profondeur la pensée de Spaemann en effectuant plusieurs séjours de recherche en Allemagne, principalement auprès du professeur Thomas Buchheim de la Ludwig-Maximilians-Universität à Munich. Il convient également de noter que, pendant la préparation de son mémoire de maîtrise, ainsi que de sa thèse de doctorat, l'auteur a eu l'occasion d'échanger une correspondance écrite avec Robert Spaemann lui-même. Pour toutes ces raisons, nous considérons que l'auteur s'est montré suffisamment compétente

pour entreprendre cette tâche d'une introduction à l'éthique du philosophe allemand contemporain.

La professeur Pro Velasco résume le livre en quatre grandes sections : une biographie de l'auteur, les hypothèses fondamentales de son éthique, les questions d'éthique et de morale dans la pensée de Spaemann et, finalement, les implications bioéthiques de sa philosophie.

Dans le premier chapitre, « Robert Spaemann et l'Allemagne du XXe siècle », María Luisa Pro Velasco examine les expériences de l'auteur depuis son enfance et sa jeunesse afin de mieux comprendre sa trajectoire intellectuelle. Elle détaille la situation sociale de son époque, marquée par les deux guerres mondiales et la Shoah, son environnement familial, ses années d'études et ses rencontres avec de nombreux enseignants qui exerceront une forte influence sur son enseignement.

Nous soulignons l'intérêt du philosophe allemand pour la philosophie française des XIXe et XXe siècles, avec une attirance particulière pour les philosophes chrétiens tels que Henri de Lubac, Jean Daniélou, Jacques Maritain, Étienne Gilson, Paul Claudel ou Charles Péguy. La dernière partie de ce chapitre aborde finalement le travail de Spaemann comme professeur aux universités de Münster, Stuttgart, Heidelberg et Munich jusqu'à sa retraite en 1992, sans oublier sa production philosophique après sa nomination comme professeur émérite.

Le deuxième chapitre, intitulé « Les présupposés fondamentaux de l'éthique de Robert Spaemann », commence par exposer les points de vue sur les axes centraux de l'œuvre de Spaemann de deux des principaux spécialistes sur cet auteur : Thomas Buchheim et Hanns-Gregor Nissing. La professeur Pro Velasco à son tour apporte son appréciation à ce sujet, étant en accord avec certains de ces points de vue. L'un des thèmes les plus intéressants que l'on retrouve dans l'œuvre de Spaemann est la question de l'existence de Dieu et de sa justification, de là que la première section traite de la téléologie rationnelle. Un autre sujet crucial pour le philosophe allemand est la redécouverte de la téléologie naturelle. Spaemann montre comment, après la modernité, avec la disparition de la cause finale, la téléologie est en quelque sorte tombée dans l'oubli. Il insiste sur la nécessité de la récupérer afin d'arriver à nous contempler à nouveau comme « personnes ». Ce chapitre traite donc également de sa vision anthropologique et des problèmes que pose la notion de « personne » aujourd'hui, et termine par une série de présupposés métaphysiques de l'auteur, tels que le réalisme et la nécessité d'un monde commun à tous.

« L'éthique et la morale dans la pensée de Robert Spaemann » est le titre du troisième chapitre. Il commence par les définitions exactes des termes utilisés dans ce titre, et se concentre sur des questions pertinentes telles que le relativisme et le bonheur. En outre, il critique le conséquentialisme et, en guise de point culminant, la proposition éthique caractéristique de Spaemann : l'éthique de la bienveillance et le soin qui en découle pour le monde naturel environnant.

Enfin, le quatrième chapitre : « Implications bioéthiques de la philosophie de Robert Spaemann. Dialogues et polémiques avec des auteurs actuels » examine les approches de deux des principaux interlocuteurs de l'œuvre de Robert Spaemann : Peter Singer et Daniel Dennett. La position conséquentialiste de Singer est abordée, certains parallèles sont trouvés ainsi que les principales divergences des deux interlocuteurs par rapport à Spaemann, principalement concernant leur vision de l'homme et de ce que l'on peut ou ne peut pas faire de lui. La différence la plus radicale réside dans le fait que Singer ne croit pas en Dieu ni en ce qu'il appelle « la sainteté de la vie humaine » et, par conséquent, ne défend pas non plus l'idée que tout être humain est une personne. Pour Singer, seuls les êtres dotés d'une conscience et d'une rationalité sont des personnes. Spaemann, en revanche, estime que chaque personne est digne et mérite donc un traitement spécial en tant que tel. Spaemann est également amené à dialoguer avec le moniste matérialiste Daniel Dennett. L'étude présente les arguments de ce dernier pour qu'un être humain soit considéré comme une personne ainsi que les conditions de la qualité morale de personne. D'autre part, certaines difficultés de l'approche de Dennett sont soulignées ainsi que les critiques de Spaemann à son égard, principalement extraites de son œuvre : *Les personnes : Essai sur la différence entre « quelque chose » et « quelqu'un »*.

L'ouvrage se termine par un épilogue dans lequel les principales contributions de chacun des chapitres sont rassemblées. Il est certain qu'une étude de ces caractéristiques était absolument nécessaire dans le panorama philosophique actuel, puisque, jusqu'à présent, il n'existait qu'une seule monographie sur Spaemann en espagnol, et celle-ci publiée il y a déjà vingt-cinq ans. Sachant que la dernière bibliographie complète sur Spaemann était celle réalisée par le professeur Nissing en l'an 2007, María Luisa Pro Velasco a contribué à la grande tâche d'une minutieuse mise à jour bibliographique depuis l'an 2007 jusqu'en 2020.

Catherine Declercq (Ávila)  
catherine.declercq@ucavila.es